ODÉON
Direction Olivier Py
THÉATRE DE L'EUROPE

La Dame aux camélias

Création

à partir du roman d' **Alexandre Dumas fils,**
de La Mission *de* **Heiner Müller** *et de* Histoire de l'œil *de* **Georges Bataille**
mise en scène **Frank Castorf**

La Dame aux camélias

Création

à partir du roman d' **Alexandre Dumas fils,**
de La Mission *de* **Heiner Müller** *et de* Histoire de l'œil *de* **Georges Bataille**
mise en scène **Frank Castorf**

avec
Jeanne Balibar
Jean-Damien Barbin
Vladislav Galard
Sir Henry
Anabel López
Ruth Rosenfeld
Claire Sermonne

dramaturgie
Maurici Farré
assistante à la mise en scène
Hanna Lasserre
décor
Aleksandar Denić
lumières
Aleksandar Denić
& **Eric Argis**
costumes
Adriana Braga
assistant aux costumes
Frank Schönwald
musique
Sir Henry

vidéo et caméra
François Gestin
& **Igor Minosa**
son
Dominique Ehret
collaboratrice artistique
Andrea Jacobsen
stagiaire (élève de l'école du TNS)
Romain Vigier
reportage photographique
Alain Fonteray
*l'équipe technique et l'atelier de construction de décor de l'***Odéon-Théâtre de l'Europe**

en tournée

10 – 15 février 2012 : Théâtre National de la Communauté Française de Belgique

! Certaines scènes de ce spectacle peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes, il est donc déconseillé aux moins de 16 ans.

La librairie du Théâtre, en partenariat avec la librairie L'Échappée littéraire, est ouverte au niveau du grand foyer pendant les représentations.
À lire *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, Paris, Flammarion, coll. GF, 1993 ; *La Mission* de Heiner Müller, traduit par J. Jourdheuil et H. Schwarzinger, dans *Quartett*, Les Editions de Minuit, 1982 ; *Histoire de l'œil* de Georges Bataille © Pauvert, département des Editions Fayard, 1967.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Rosebud**.

Le personnel d'accueil est habillé par agnès b.

photo de couverture © Alain Fonteray

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon 6e
du 7 janvier au 4 février 2012

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 3h45 (entracte compris)

production Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre National de la Communauté Française de Belgique

créé le 7 janvier 2012
*à l'*Odéon-Théâtre de l'Europe

La Dame aux camélias

L'amour, la mort. La musique de Verdi. Et puis, sur grand écran, quelques visages inoubliables. Il n'en faut pas plus pour que Marguerite Gautier, alias Violetta Valéry, alias Camille, garde dans l'imaginaire populaire son rang de grande icône romantique. Qui se rappelle à quoi ressemble le prototype à la source du mythe, la prostituée telle qu'elle est dépeinte dans l'œuvre originale de 1848 ? Et qui se souvient encore combien il y est question d'argent, de violence, de patrimoine et de patriarcat ? Castorf, lui, ne l'a pas oublié. Après avoir démonté le Kean *de Dumas père, le voici qui décape* La Dame aux camélias *de Dumas fils. Après l'acteur, la courtisane. Comme une nouvelle et inextricable variation entre liberté et aliénation, entre défi à la loi bourgeoise et destruction de soi – à corps perdu. Et pour mieux déconstruire le romantisme du mélodrame, il ne part pas seulement du roman original, nettement plus ambigu et grinçant, mais le fait dialoguer avec une grande pièce contemporaine sur la prostitution et la trahison des idéaux :* La Mission *de Heiner Müller. L'ensemble est confronté à certains des textes les plus violemment explicites de notre littérature : la bien nommée* Histoire de l'œil *et* Le Petit *de Georges Bataille.*

"J'ai toujours été amateur de curiosités" (Dumas fils).

Dès son premier soir chez Marguerite Gautier, le narrateur principal de *La Dame aux Camélias*, Armand Duval, reste "en contemplation" devant une créature dont il ne parvient à exprimer l'empire qu'elle exerce sur lui qu'en oscillant sans répit entre deux registres : "Il y avait dans cette femme quelque chose comme de la candeur. On voyait qu'elle en était encore à la virginité du vice. [...] Bref, on reconnaissait dans cette fille la vierge qu'un rien avait faite courtisane, et la courtisane dont un rien eût fait la vierge la plus amoureuse et la plus pure" (Flammarion, coll. GF, pp. 109-110). Hans-Jorg Neuschäfer, qui commente ce portrait de l'héroïne dans son excellente introduction, voit ici à l'œuvre, non sans raison, une "technique de la conciliation et de l'équilibre", un "estompage des oppositions" visant à "gommer la contradiction entre la prostitution et la morale bourgeoise". Mais d'un autre point de vue, on pourrait aussi bien soutenir que cette "politique du juste milieu" opère paradoxalement par l'exaltation violente de la "contradiction", heurtant l'un contre l'autre ces pôles diamétralement opposés que sont

la courtisane et la vierge, de manière à faire surgir de leur choc cette impensable chimère, ce fantasme : un corps à la fois offert et intouchable, pur impur, libre vendu – l'impossible même.

Hésitant entre "l'estompage" qui brouille les contraires et l'oxymore qui aiguise leur affrontement, c'est ainsi la langue même d'Armand qui semble comme contaminée par l'affolante présence de Marguerite. Mais la voix de l'amant n'est pas seule à se faire entendre. Sa triste histoire est en effet rapportée par une figure anonyme, qui nous certifie la vérité du récit tout en l'ironisant implicitement (appelons cette figure Alexandre, de même que le narrateur de *La Recherche* s'appelle Marcel). Alexandre, lui, n'a pas été amoureux de Marguerite, et sa manière à lui de nous faire découvrir le territoire de l'héroïne est l'inverse de celle d'Armand. Procédant de l'extérieur vers l'intérieur, du superficiel vers l'intime (qu'il n'atteindra jamais), il nous introduit dans l'appartement de la morte sans connaître encore son identité, sans même prendre la peine de dissimuler son voyeurisme nonchalant : "j'ai toujours été amateur de curiosités. Je me promis de ne pas manquer cette occasion, sinon d'en acheter, du moins d'en voir" (p. 51). Presque aussitôt, il comprend qu'il se trouve "dans l'appartement d'une femme entretenue", ce qui explique le grand nombre de visiteuses de marque, car "s'il y a une chose que les femmes du monde désirent voir, et il y avait là des femmes du monde, c'est l'intérieur de ces femmes". La brutalité de l'expression vaut d'être notée : l'appartement semble ici fugitivement assimilé au corps éviscéré de celle qui l'habitait. Mais le désir des visiteuses ne peut être que déçu. Vidé de son occupante, le logis a perdu son âme, et si les femmes du monde peuvent être là, c'est précisément parce que "la mort" ayant "purifié l'air de ce cloaque splendide", celle qu'elles "désirent voir" n'y est plus – "malheureusement les mystères étaient morts avec la déesse" (p. 52). Étrange roman, décidément, qui provoque et met en scène dès ses premières pages le désir de voir, de pénétrer un lieu interdit, qui anime tant de lecteurs, mais uniquement pour l'éluder avant de le porter à son comble…

Les biens de Marguerite sont dispersés aux enchères ; et son corps, déterré pour être exposé une dernière fois au regard de son amant avant d'être inhumé dans une concession qu'il possède. Pauvre dépouille dépouillée, jusqu'au-delà de la tombe. Comme si s'exerçait à ses dépens une obscure soif de vengeance et le besoin jaloux d'effacer toutes ses traces. Dumas fils lui-même a participé à sa façon à cet effeuillage de sa Marguerite : comme l'a noté Neuschäfer, une tendance moralisatrice que contrecarraient encore dans le roman certains dispositifs critiques prend nettement le dessus dans son adaptation théâtrale, où la courtisane, qui meurt en scène pardonnée et transfigurée, n'a plus même à craindre une future exhumation.

"J'ai peur de la beauté du monde" (Müller).

On voit pourquoi Castorf a tenu à remonter en deçà de *La Traviata* pour retrouver l'inquiétante étrangeté du mythe originel. Mais alors même qu'il met la dernière main à son adaptation, il est déjà clair qu'il n'en reste pas là, et qu'il n'a pas oublié en quelle année Dumas fils publie son roman. Pour la troisième fois après 1789 et 1830, la révolution secoue la France ; pour la troisième fois, une certaine classe sociale va la détourner à son profit. Aux yeux du metteur en scène né en Allemagne de l'Est, Marguerite Gautier incarne les contradictions d'une bourgeoisie pour qui les valeurs révolutionnaires ne doivent profiter qu'à une minorité : comme l'a confié un jour Castorf pendant les répétitions, la caste possédante n'aspire au fond qu'à boire dans un nouveau calice le vieux vin de l'aristocratie. La Dame aux camélias se fait payer très cher le rôle de courtisane fantasmatique et de femme "libre" qu'elle joue, mais elle le paye très cher aussi bien ; en fin de compte, elle n'est qu'un fétiche. Il importe que son destin confirme l'ordre social qu'elle paraît troubler, et pour que sa défaite soit plus complète, c'est Marguerite Gautier elle-même qui "choisit" de ne pas ébranler la hiérarchie sociale, en consentant sur les instances du père d'Armand à céder à sa "fatalité" de prostituée et à rompre tout lien avec son amant afin que sa jeune et tendre sœur puisse contracter une belle union. Le confort matrimonial de l'une se paie donc du retour définitif de l'autre à son existence de putain, qui se trahit elle-même en se sacrifiant à la morale (et à la reproduction de la famille) bourgeoise sans réaliser son rêve autrement que par procuration. De toute façon, pour plus de sûreté, Dumas fils l'avait condamnée d'avance : elle était phtisique, cette histoire n'avait aucun avenir…

> *«malheureusement les mystères étaient morts avec la déesse»*

Avant sa fin édifiante, Marguerite a cependant été séduisante, désirable, dangereuse. Elle a été l'envers, et plus que l'envers peut-être, de l'ordre du monde comme il va : une possibilité, un signe de quelque chose déjà perdue ou encore à venir – cette chose sans nom et toujours trahie qu'on entrevoit dans la fureur des révolutions ou entre deux battements du rideau de scène. Entre deux masques. Dumas fils avait du sang noir dans les veines. Est-ce ce détail qui a inspiré à Castorf l'idée de le faire dialoguer avec Heiner Müller ? *La Mission* parle de révolution et de trahison. Liberté, égalité, fraternité : en leur nom, trois hommes sont partis pour la Jamaïque, afin de provoquer les esclaves à la révolte. Mais la République est abolie avant qu'ils aient pu accomplir leur tâche. Comment agir désormais, et au nom de quoi ? "Voilà mille ans que l'on rit de nos trois bien-aimées. Elles ont roulé dans tous les ruisseaux, se sont vautrées dans tous les

caniveaux du monde, traînées dans tous les bordels, notre putain la liberté, notre putain l'égalité, notre putain la fraternité. Maintenant je veux être assis là où

> *«Maintenant je veux être assis là où l'on rit.»*

l'on rit, libre pour ce qui me plaît, égal à moi-même, frère de moi-même et sinon de personne" – ainsi parle Debuisson, libre pour soi et contre les autres, avant d'ajouter : "je ris du nègre qui veut que la liberté le blanchisse". Mais Debuisson, le traître et le survivant, n'échappe pas plus que les autres au masque que l'histoire colle à son visage, ni au face-à-face avec la tentation la plus redoutable, celle d'une obscure, vertigineuse jouissance. "La trahison en souriant lui montrait ses seins, écartait en silence ses cuisses" – la trahison, surgissant dès qu'un certain possible s'évanouit afin d'en proposer un autre : celui du pire, celui de la perte et de la mort. Dans un dernier appel, Debuisson supplie ses compagnons de ne pas le livrer à la solitude : "Restez. J'ai peur de la beauté du monde […]. Je sais bien qu'elle est le masque de la trahison." Mais une fois seul, il est condamné à être déguisé en lui-même, fils et héritier de "propriétaires esclavagistes de la Jamaïque", et pour tout visage, le vainqueur n'a plus que son masque, "qui déjà me rentre dans la chair et ça ne fait plus mal"…

"Un impossible à vivre moi seul" (Bataille).

Qu'est-ce qui fait signe entre deux masques, entre deux textes ? Est-ce un possible, un impossible ? Castorf, on l'aura compris, ne cherche pas à "raconter" le roman de Dumas ni la pièce de Müller. Il organise leur collision sur un plateau en partie double pour en tirer, étincelantes et brutales, des gerbes qui ne pourraient jaillir ailleurs. Un mot revient souvent quand il s'adresse aux comédiens : *chaotisch*. Il ne s'agit pas de reproduire une œuvre (ou deux), ni d'atteindre un objectif narratif. Il s'agit de provoquer un certain état, une densité d'être tout à fait particulière. Loin d'être gratuit, cet état est bel et bien lié à la matière verbale. Mais il doit en être comme arraché. Sans quitter sa table, Castorf donne l'exemple, pousse des cris, halète, guide la caméra, lui extorquant des images sales, tremblées, d'intimités surprises et violées. Les interprètes, dans la confusion, cherchent à démêler, entre l'allemand du metteur en scène et le français des assistants, quelles lignes il leur faut suivre – puis semblent se laisser sombrer et se mettent dès lors à reconnaître un autre espace. Là où la curiosité du lecteur de Dumas fils, à la fois excitée et trompée, se fait la complice du narrateur pour deviner ce qu'il suggère ou passe sous silence, le regard du spectateur de Castorf doit donc épouser sa sauvagerie, soutenir des images crues et directes de la fièvre des corps, qu'elle soit exploitation ou jouissance. Le décor per-

© Alain Fonteray

© Alain Fonteray

© Alain Fonteray

© Alain Fonteray

met de révéler sous toutes ses coutures la cage où tourne l'héroïne : côté pile, le règne de l'apparence, de la surface *clean*, de l'objet de désir technologisé ; côté face, un fragment de bidonville. Entre les deux, un simple voile ; pour faire bonne mesure, certaines parois sont percées d'un *glory hole*. En guise de mât, dominant et unifiant la scène, une sorte d'antenne relais proclame pour qui sait lire les noms du nouveau pouvoir dans les langues de l'empire. L'ensemble est comme un radeau flottant sur la pornographie du monde.

Au revers des thèses plus ou moins savantes, des personnages à incarner, des savoir-faire d'artiste, soufflent en rafale des fragments d'identités violents, disparates ou obscènes, soulignés d'étranges costumes ; Castorf, dans le bruit et la fureur, entreprend peu à peu leur montage. Les écritures se confrontent et se subvertissent, se salissent mutuellement comme font les différentes scènes, ouvrant des portes l'une dans l'autre ; mais Castorf, peut-être pour éviter que Dumas et Müller ne paraissent ici opposés en un duel forcé et faussement dialectique, a glissé une troisième voix qui creuse de tout autres brèches. Bataille est là pour que résonne une expérience qui échappe à toute loi collective, qu'elle soit politique ou sociale. La Dame aux Camélias est aussi, avant de se laisser engloutir, pareille à "une femme renversée, dévêtue, les yeux blancs. Rêve d'absence et non de plaisir. Absente elle est davantage le mal qu'avide de jouir, le mal, le besoin de nier l'ordre sans lequel on ne pourrait vivre" (*Le Petit*, éd. Pauvert, p. 8). Qu'est-ce donc qui est condition *sine qua non* de la vie : est-ce l'ordre, est-ce plutôt

> *«le mal, le besoin de nier l'ordre sans lequel on ne pourrait vivre»*

le besoin de nier cet ordre ? Pour être ambiguë, la phrase exprime d'autant mieux la situation de l'homme suspendu, déchiré entre l'ordre et sa négation, et qui "a soif du mal, de l'élément coupable mais n'ose (ou ne peut) lui donner son âme, emprunte la voie oblique, la névrose, le rire, etc." (p. 15). "L'impossible est le fond de l'être…", écrit encore Bataille, qui précise que ce fond n'est approché par l'humanité normale que dans "le rire, le vice, la poésie, la dévotion, la guerre…" (p. 14).

A cette liste, Castorf, marchant sur les traces d'Artaud, ajoute le théâtre comme chaos. Et si Armand est pareil au névrosé qui donne timidement à "un fond d'impossible […] quelque cause accidentelle, au lieu d'en accepter la nature inéluctable" (*ibid.*), alors la Marguerite que Castorf nous donne à voir, présence folle et "rêve d'absence", est bien celle par qui l'impossible arrive.

Daniel Loayza, 22 décembre 2011

Les Souffrances de Job

de **Hanokh Levin** / *mise en scène* **Laurent Brethome**
Prix du prix du public du meilleur spectacle 2010 du festival *Impatience*

19 – 28 janvier 2012
Ateliers Berthier 17e

avec Fabien Albanese, Lise Chevalier, Antoine Herniotte, Pauline Huruguen, François Jaulin, Denis Lejeune, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Anne Rauturier, Yaacov Salah, Philippe Sire

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi
Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

Récompensé en 2010 au festival *Impatience*, ce *Job* selon Laurent Brethome, interprété à corps perdu par Philippe Sire, nous confronte à l'une des pièces les plus réussies et les plus impitoyables d'Hanokh Levin. Tout commence par une fin de banquet : pour le moment, le seul malheur du riche Job est d'avoir trop mangé. La hiérarchie sociale fonctionne, l'organisme digère… tout semble en ordre. Mais aujourd'hui, tout va changer : ce jour sera celui des catastrophes – et ce sera le dernier. Fortune, famille, amis, certitudes, Job va tout perdre, livré à une affreuse vivisection où ni l'humour, ni la cruauté n'ont de limites. Il faut un grand artiste pour faire ainsi tenir en même temps sous notre regard les excès les plus horribles de l'existence et l'outrance théâtrale – c'est un peu comme si Blaise Pascal, ayant perdu la foi, revisitait le Père Ubu.

Bloed & rozen [Sang & roses]

Het lied van Jeanne et Gilles [Le chant de Jeanne et Gilles]

de **Tom Lanoye** / *mise en scène* **Guy Cassiers** *en néerlandais surtitré*

8 – 12 février 2012
Théâtre de l'Odéon 6e

avec Katelijne Damen, Stefaan Degand, Abke Haring, Han Kerckhoffs, Johan Leysen, Johan Van Assche, Jos Verbist *chant* Collegium Vocale Gent

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi
Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Du côté des roses, Jeanne d'Arc ; du côté du sang, Gilles de Rais. Liés par une mystérieuse parenté, tous deux sont sauveurs puis boucs émissaires, «comme un couple bizarre et insolite d'enfants-rois». Mais ce sont tous les acteurs de ce «diptyque flamboyant, à la magnificence superbe, brillant comme un diamant noir», qui sont «d'une présence et d'une force renversantes, tragiques et grotesques dans leurs lourds costumes somptueux...» (Didier Méreuze, *La Croix)*. Faisant dialoguer sainteté et corruption, Cassiers et Lanoye composent le portrait d'une époque terrible et non sans rapport avec la nôtre. Un «spectacle admirable», une «grande création théâtrale» d'une «époustouflante maîtrise formelle» (*Le Monde)* qui a enflammé la Cour d'honneur au dernier Festival d'Avignon.

AIRFRANCE Courrier culture

Présent composé 11 – 12

Autour de La Dame aux camélias

Les midis musicaux de Leonis

> **Vendredi 13 janvier à 12h**
Carte blanche au **Quatuor Leonis** qui jouera un programme musical en écho au spectacle.
Salon Roger Blin / Trarif unique 5€

Rencontre au bord du plateau

> **Samedi 14 janvier à 17h30 au Salon Roger Blin**, rencontre animée par **Laure Adler**.

Cycle **Jeudi 12 janvier à 18h30 / Rencontre**

Traversées philosophiques : L'Islam moderne : une tragédie ? (4/6)

Avec **Hamadi Redissi**, *animée par* **Jean-Marie Durand**.
En partenariat avec les éditions du Seuil et les Inrockuptibles.

> **Théâtre de l'Odéon –** *Salon Roger Blin* / Tarif unique 5€

Lundi 16 janvier à 20h / Projection

Adagio [Mitterrand, le secret et la mort]

Présentation d'*Adagio [Mitterrand, le secret et la mort]*, mise en scène Olivier Py, en présence de **Philippe Girard**, suivie d'une diffusion de la captation dans sa version télévisuelle (1h47).
En partenariat avec la COPAT et Visioscène.

> **Théâtre de l'Odéon –** *Grande salle* / Entrée libre sur réservation *present.compose@theatre-odeon.fr*

Cycle **Jeudi 19 janvier à 18h30 / Rencontre**

Les Lumières au présent – un dictionnaire philosophique : Libertés (3/5)

Avec **Geneviève Fraisse** *et* **Fethi Benslama**, *animé par* **Gisèle Berkman**.
En partenariat avec le Collège International de Philosophie.

> **Théâtre de l'Odéon –** *Salon Roger Blin* / Tarif unique 5€

Cycle **Samedi 21 janvier à 15h / Rencontre et lecture**

Les Philosophes amoureux *par* Raphaël Enthoven : Nietzsche et Lou Salomé :

Voilà une âme qui s'est fait un petit corps avec un souffle

Avec **Dorian Astor**, auteur de *Nietzsche* («Biographies», Gallimard, 2011).
En coproduction avec France Culture. En partenariat avec Courrier international.

> **Théâtre de l'Odéon –** *Grande salle* / Tarif unique 5€

Lundi 30 janvier à 20h / Soirée exceptionnelle

Prix Mychkine

Le Théâtre de l'Odéon accueille la première cérémonie de remise du Prix Mychkine, distinction créée cette année pour saluer des prestations exemplaires dans les domaines de l'engagement social, des arts et des techniques.

> **Théâtre de l'Odéon** – *Grande salle* / Entrée libre sur réservation *prix.mychkine@theatre-odeon.fr*

Jeudi 2 février à 18h30 / Lecture et rencontre

Pedro Kadivar *Terres d'exil, territoires d'écriture*

Résidence de l'auteur iranien à l'Odéon-Théâtre de l'Europe
Opus 2 : Violents voyages, *avec* **Mathias Enard**.
Ce cycle s'achèvera par une lecture-performance aux ateliers Berthier.

> **Théâtre de l'Odéon** – *Salon Roger Blin* / Tarif unique 5€

Cycle **Samedi 4 février à 15h / Rencontre et lecture**

Les Philosophes amoureux *par* Raphaël Enthoven : Heidegger et Hannah Arendt : *L'Amour sans monde*

Avec **Catherine Clément** *et* **Philippe Cabestan**, philosophes.
En coproduction avec France Culture. En partenariat avec Courrier international.

> **Théâtre de l'Odéon** – *Grande salle* / Tarif unique 5€

Suivi d'une lecture à 17h

Dialogue du Soir de Martin Heidegger

Traduction inédite de l'allemand **Cécile Zervudacki**. *Lu par* **Olivier Py** *et* **Cécile Zervudacki**.

> **Théâtre de l'Odéon** – *Salon Roger Blin* / Tarif unique 5€

Pour plus d'informations concernant la programmation Présent composé **: theatre-odeon.eu**
Réservation 01 44 85 40 40

Vous souhaitez vous inscrire activement dans l'histoire de l'Odéon, accéder aux dessous de la création et partager avec d'autres spectateurs une même passion ?
Devenez mécène de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Tout au long de leur adhésion, les donateurs individuels participent à des rencontres exclusives et bénéficient de nombreux avantages.

Devenez membre de **Génération Odéon, le Cercle des jeunes mécènes** à partir de 200€*.
Soutenez la création artistique et participez au rayonnement de l'institution en rejoignant le **Cercle des grands donateurs** à partir de 2 000€*.

Renseignement et bulletin d'adhésion au 01 44 85 40 19 ou www.theatre-odeon.eu

*En vertu de la loi du 1er août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon donnent droit à une déduction fiscale

11–12

roméo et juliette
de William Shakespeare / *mise en scène* Olivier Py
21 septembre – 29 octobre / Odéon 6e

le chagrin des ogres no 83
de & mise en scène Fabrice Murgia
6 – 15 octobre / Berthier 17e

[comment expliquer des tableaux à un lièvre mort]
de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper
4 – 10 novembre / Odéon 6e

cendrillon
de & mise en scène Joël Pommerat
5 novembre – 25 décembre / Berthier 17e

un tramway
d'après Tennessee Williams / *mise en scène* Krzysztof Warlikowski
25 novembre – 17 décembre / Odéon 6e

la dame aux camélias
d'après Alexandre Dumas fils / *mise en scène* Frank Castorf
7 janvier – 4 février / Odéon 6e

les souffrances de job
de Hanokh Levin / *mise en scène* Laurent Brethome
19 – 28 janvier / Berthier 17e

bloed & rozen [sang & roses]
de Tom Lanoye / *mise en scène* Guy Cassiers
8 – 12 février / Odéon 6e

prométhée enchaîné
*d'*Eschyle / *mise en scène* Olivier Py
14 – 19 février / Berthier 17e

die sonne [le soleil]
de & mise en scène Olivier Py
7 – 14 mars / Odéon 6e

la casa de la fuerza [la maison de la force]
de & mise en scène Angélica Liddell
23 – 28 mars / Odéon 6e

der menschenfeind [le misanthrope]
de Molière / *mise en scène* Ivo van Hove
27 mars – 1er avril / Berthier 17e

maß für maß [mesure pour mesure]
de William Shakespeare / *mise en scène* Thomas Ostermeier
4 – 14 avril / Odéon 6e

impatience mademoiselle julie
9 – 13 mai / Théâtre de l'Odéon 6e / Ateliers Berthier 17e & le CENTQUATRE

ma chambre froide
*d'*August Strindberg / *mise en scène* Frédéric Fisbach
18 mai – 24 juin / Odéon 6e

cercles/fictions
de & mise en scène Joël Pommerat
23 mai – 3 juin / Berthier 17e

de & mise en scène Joël Pommerat
7 – 24 juin / Berthier 17e

La Dame aux camélias © Alain Fonteray / graphisme : © elements / Licences d'entrepreneur de spectacles 1039506 et 1039507

Théâtre de l'Odéon 6e – Ateliers Berthier 17e

01 44 85 40 40 **theatre-odeon.eu**